

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

***La fin des dogmes vue par
Simon Jouffroy***

Claude ÉVRARD

Dossier n° 2011 - 021 - 004

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

Comité exécutif

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON, André DEJAEGERE,
Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

Rubriques

Publications – Radio – Télévision

Publications – Abonnements

Christiane LOIR

(02) 650.35.90 – christiane.loir@ulb.ac.be

Secrétariat

Isabel MARTIN

(02) 640.15.20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

000-0047663-36

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2011 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 81 – *Francs-Parlers n° 5*

n° 82-83 – *Les femmes et la franc-maçonnerie. Des Lumières à nos jours
(volume 1. Les XVIII^e et XIX^e siècles)*

n° 84 – *Une majorité musulmane à Bruxelles en 2030 :
comment nous préparer à « mieux vivre ensemble ? »*

Nos Toiles @ penser

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

Projets d'action économique et sociale

- Aux grands mots les grands remèdes*, M. JUDKIEWICZ, 2010.
L'éthique de la sollicitude et la protection des personnes vulnérables, Ch. COUTEL, 2010.
La médecine et les responsabilités de l'homme, Dr. HUBINONT, 2009.
Plaidoyer pour une médecine « intégrative », Th. JANSSENS, 2009.
Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. HOUYOUX, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. MANÇO, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. BAUDET, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. ADAM, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. HELLAS, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. CORNIL, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. CASTELIJN, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

- La grande intelligence, illusion ?*, P. J. MAINIL, 2010.
L'âme existe-t-elle ?, P. J. MAINIL, 2010.
Et Dieu dans tout cela, R. DEJAEGERE, 2010.
Les fausses sciences, J. PIRON, 2010.
Effets pervers de la morale chrétienne, B. MILHAUD, 2010.
Les erreurs de la science comme indices de sa valeur, J. C. BAUDET, 2010.
L'évolution et la notion de vie, O. PIRON, 2010.
Les théories physico-chimiques, M. FLORKIN et J. BRACHELET, 2010.
Les fausses sciences. Les pièges de la représentation, J. PIRON, 2010.
Les fausses sciences. L'« explication » unique et le savoir total, J. PIRON, 2010.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Foi contre science, Ph. MAASEN, 2009.
Les droits humains, ici et maintenant, P. GALAND et B. VAN DER MEERSCHEN, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. GABARD, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Actualité des Protocoles, J. JAMIN, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. DE BECKER, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

- J'exècre les révisionnistes, fulminait Dominique*, P. J. MAINIL, 2010.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
La franc-maçonnerie en terre d'islam, R. Y. DAJOUX, 2009.
L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. MARAGE, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. JAVEAU, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. SERON, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. PONSAR, 2008.
Le truchement majeur, J. CELS, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. MAINIL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.

- Les limites de la liberté*, J. JAMIN, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. JAMIN, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les religions meurtrières, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Récits de Colombie, J. CORNIL, 2007.
Le totalitarisme, M. HELLAS, 2007
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESCH, 2007.
Einstein et la politique, M. VOISIN, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge »,
 Ch. CHEREF-KHAN, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. CORNIL, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

- La dernière énigme de Léopold II*, G. TELLIER, 2010.
L'orientation sexuelle : biologie ou éducation, J. BALTHAZART, 2010.
Bye Bye l'unilinguisme, J. REYNAERS, 2010.
Quelques réflexions sur l'homme, V. DAUMER, 2010.
Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons, L. BOVY, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
Introduire le cours de philosophie dans le secondaire, V. DORTU, 2009.
Bonheur et humanisme, Fr. DE GREEF, 2009.
Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. VOISIN, 2007.
L'alimentation intelligente, A. BURONZO, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. DESTEXHE, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. BACHELET, 2006.
Ce que montre PISA 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. HIRTT, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement universitaire des sciences, J. LEMAIRE, 2006.
L'immersion linguistique, R. BRIQUET, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. RENARD, 2006.

Ambitions de la laïcité

- La laïcité et les laïcités : deux versions, un idéal*, M. BOLLE DE BAL, 2010.
Conscience athée, N. RIXHON, 2010.
Jean Meslier, curé et athée : un paradoxe ?, N. RIXHON, 2010.
Réflexions d'un libre examinateur ou d'un homme qui, du moins, croit l'être, P. J. MAINIL, 2010.
Peut-il exister une spiritualité laïque ?, J. RIFFLET, 2010.
Âme : Esprit/Doute/Foi, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Religion/Théologie : Dogme, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Athéisme : Agnosticisme/Cléricalisme, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar, J. WILLEMART, 2009.
De la difficulté d'être athée aujourd'hui, A. PIRLOT, 2009.
Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ? Ch. COUTEL, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
De la tolérance à la reconnaissance ? J. PELABAY, 2009.
Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ? St. NELISSEN, 2009.
La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque, R. LALLEMAND, 2009.
Questions sur la laïcité en Europe, Cl. VAILLANT, 2009.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire, Ch. COUTEL, 2008.
Les médecines parallèles, P. DEBUSSCHERE, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. ENGLERT, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. MAYER, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. BRYON-PORTET, 2008.

- La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques*,
A. DUMOULIN, 2008.
- Lettre ouverte sur la tolérance*, G. HOTTOIS, 2008.
- Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié*, V. DORTU, 2008.
- Islamophobie et culpabilité*, A.-M. DELCAMBRE, 2008.
- Un catholique face à l'euthanasie*, J.-J. JAEKEN, 2008.
- Euthanasie : le débat parlementaire*, Ph. MONFILS, 2008.
- « Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
- Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions*, A. MANÇO, 2008.
- Divin et humain : religion et reliance*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Bio-éthique et thanato-éthique*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Vers une éthique de l'environnement*, J. CORNIL, 2007.
- La crémation : une éthique pour notre temps*, M. MAYER, 2006.
- La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne*, J. HERREMANS, 2006.
- La laïcité dans la vie sociale*, Ph. GROLLET, 2006.
- Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux*, R. RENARD, 2006.
- 2.500 ans de pensée libre : 1^{ère} partie*, A.-M. HANSENNE, 2006.
- 2.500 ans de pensée libre : 2^e partie*, A.-M. HANSENNE, 2006.
- La laïcisation de l'art*, Ch. LOIR, 2006.
- Laïcité et diversité culturelle*, R. RENARD, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

- Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.
- Prison-sanction et prison-éducation*, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
- Extrême droite et éducation permanente*, M. MAESSCHALK, 2006.
- La FORel*, A. SCHLEIPER, 2006.
- La culture, une généreuse éducation permanente*, J. CELS, 2006.
- Le rôle charnière du cardinal Bellarmin*, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
- Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique*, M.-G. PINSART, 2006.
- La rhétorique, moyen de convaincre*, M. MEYER, 2006.
- Représenter le zéro : un problème philosophique*, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
- Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*,
C. VANDERPELEN-DIAGRE, 2006.
- Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté*,
P. DUPONT, 2006.
- Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle*,
J. CORNIL, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

- Le petit monde d'outre-tombe*, A. CHABOT, 2010.
- L'existentialisme de Martin Heidegger*, G. AISEAU, 2010.
- Pôle Santé de l'ULB : histoire de lieux, de personnages, de découvertes*, S. LOURYAN, 2010.
- Les noms de famille*, J. GERMAIN, 2010.
- Bruxelles néoclassique : mutation d'un espace urbain (1775-1840)*, Ch. LOIR, 2010.
- L'existentialisme. Le rôle de la phénoménologie*, G. AISEAU, 2010.
- La liberté et l'histoire : la liberté et ses valeurs*, M.-J. LEFEBVE, 2010.
- La liberté et l'histoire : l'évasion du temps*, M.-J. LEFEBVE, 2010.
- Jean-Jacques Rousseau et la naissance de l'autobiographie*, R. TROUSSON, 2010.
- La Flandre aux Flamands*, P. STÉPHANY, 2010.
- Vision de la mort dans le judaïsme*, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
- Le Coran est-il authentique ?* J. WILLEMART, 2009.
- Le pain des oiseaux*, Y. NAMUR, 2009.
- La vision de la mort dans le judaïsme*, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2009.
- La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote*, D. BOCKSTAEEL, 2009.
- L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation*, Ch. LOIR, 2009.
- Nietzsche, précurseur du nazisme ?* ANONYME, 1^{ère} partie, 2009.
- Nietzsche, précurseur du nazisme ?* ANONYME, 2^e partie, 2009.
- Nietzsche, précurseur du nazisme ?* ANONYME, 3^e partie, 2009.
- Kierkegaard, le père de l'existentialisme*, G. AISEAU, 1^{ère} partie, 2009.

- Kierkegaard, le père de l'existentialisme*, G. AISEAU, 2^e partie, 2009.
Kierkegaard et l'ascétisme, G. AISEAU, 2009.
Kierkegaard et l'incroyance, G. AISEAU, 2009.
La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. VAN DEN EYNDE, 2008.
La spiritualité, ANONYME, 2008.
L'Europe méditerranéenne, entre l'Occident et l'Orient, Ch. COUTEL, 2008.
L'évolution du freudisme, W. SZAFRAN, 2007.
La question rousse, V. ANDRÉ, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. DE KEMMETER, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Relais du monde associatif

- Les leçons de l'histoire et nous*, F. BRODSKY, 2010.
Mutilations génitales, J. CHEVALIER, 2010.
Présentation du réseau Financement Alternatif, A. BROUYAUX, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. SILBERBERG, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. BOKHORST, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives,
 F. SIDIBE, 2006.
Le GRIP et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. BASTIN, 2006.
*Les conseillers moraux laïques en milieu hospitalier,
 en maisons de repos et en maisons de repos et de soins*, N. BOLLU, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

- Multiculturalisme ou interculturalité : Tour de Babel ou cathédrale des Lumières ?*,
 G. VERZIN, 2010.
Problèmes de la drogue, C. SOMERHAUSEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. BRODSKY, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. LEGRAND et D. CRACCO, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. MANÇO, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. MINET, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliesances » à relier, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage,
 J. CORNIL, 2007.
Questions de sexualité, J.-L. GÉNARD, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Bribes réflexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. CORNIL, 2006.
Conte le turbocapitalisme : taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. CORNIL, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. CORNIL, 2006.

Construire l'Europe

- Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe*, M. CONRADT, 2008.
Trois rêves évanouis, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

- Les droits de l'homme et le droit international public*, F. RYZIGER, 2010.
L'argent dans le monde moderne selon Charles Péguy, Ch. COUTEL, 2009.
Quelques réflexions sur les origines de l'homme, V. DOUMEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
L'origine de la liberté, A. VAN KERCKHOVEN, 2008.

- Valorisation des compétences et co-développement*, A. MANÇO, 2008.
- Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ?* N. GEERTS, 2007.
- Faits de société*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Les discriminations et la démocratie de l'identité*, A. MARTENS, 2007.
- Les otages politiques*, FR. VANDEN DRIESSCH, 2007.
- Brèches*, J. CORNIL, 2007.
- Chronique d'un cours de philo. Intermède*, H. VAN CAMP, 2006.
- Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté*,
P. DUPONT, 2006.
- Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté*, P. DUPONT, 2006.
- Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère*, CLAV, 2006.
- Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes*, CLAV, 2006.
- Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes*, CLAV, 2006.

La fin des dogmes vue par Simon Jouffroy

Claude ÉVRARD

C'est en 1823 que Jouffroy composa son article le plus célèbre, le seul – ou presque – dont le grand public connaisse le nom. Est-ce dire qu'on l'ait lu ? Certes pas. Mais il est des titres, frappants comme des vers de Corneille, qui sont amis de la mémoire. *Comment les dogmes finissent*, la *Bible de l'Humanité* de Michelet, *Qu'est-ce que la propriété ?* de Proudhon, autant de formules que l'esprit a enregistrées. Elles sont comme ces villes aux noms sonores qui nourrissent la rêverie des adolescents, et où les voyageurs débarquent rarement.

Pour comprendre clairement le retentissement de cet essai, il importe de se reporter un moment à l'époque où il fut composé et surtout à celle où il fut publié. Car, ne l'oublions pas, ce n'est que le 24 mai 1825 qu'il paraît dans un journal qu'animent les proscrits de l'École normale : le *Globe*. Fondé en 1824, le *Globe* demandait, comme l'écrira plus tard un de ses collaborateurs,

« la liberté pour tous, la vraie liberté soumise à la raison et se donnait la mission d'en poursuivre la conquête, non seulement dans le domaine des lettres et des idées, mais sur le terrain même de la vie politique. »

Un bref retour en arrière nous rendra le climat intellectuel de ce début de siècle. Les élections de 1816 avaient amené au pouvoir une majorité faite du centre gouvernemental et des libéraux. La politique modérée des nouveaux élus apportait des résultats encourageants : le crédit s'était rétabli, le chômage se résorbait, la population s'accroissait régulièrement. Certes, tout n'était pas parfait et les tempéraments frondeurs, tel Paul-Louis Courier, trouvaient encore matière à des pamphlets. Pourtant, le progrès était certain et il eût continué si, en 1820, un fanatique n'avait assassiné le duc de Berry, futur héritier du trône. Ce meurtre, attribué à la poussée des idées nouvelles, rapprocha Louis XVIII de la droite. Les lois timidement audacieuses de 1819 furent en partie rapportées, on fit taire l'esprit trop libre de l'Université. C'est alors que fleurirent des sociétés secrètes, tels les *Carbonari*, qui séduisirent un moment Jouffroy. Le ministère de M. de Villele devint la bête noire des libéraux. Les intellectuels se sentirent frustrés par les exigences de la droite qui mêlait christianisme et politique.

À cette époque, Lamennais croit encore à un catholicisme militant. De 1817 à 1823, il publie les quatre volumes de l'*Essai sur l'indifférence en matière de religion*, et affirme :

« Le raisonnement sert et trahit indifféremment toutes les causes ; il ôte tout à tour et donne l'empire à toutes les opinions... L'incroyance est la ruine de toutes les sociétés... »

Voilà le panorama des années où s'élabora le manifeste de Jouffroy.

Louis XVIII mourut le 16 décembre 1824. Charles X lui succéda. Très léger dans sa jeunesse, l'âge l'avait rendu fort dévot. Car le nouveau roi avait soixante-huit ans. Son sacre théâtral, et dont la somptuosité se voulait napoléonienne, fit sourire. Puis des projets de loi excitèrent l'indignation et le peuple murmura que Charles X était dominé par ce qu'il appelait le *parti prêtre*. Que prévoyaient ces lois : une indemnité d'un milliard accordée aux émigrés, la peine de mort pour quiconque profanerait les objets sacrés, des restrictions à la liberté de la presse... voilà les événements contemporains de la publication de *Comment les dogmes finissent*.

Si l'appellation de *pamphlet* qu'on lui a parfois donnée est notablement exagérée, il n'est pas faux de dire que ces pages visent « moins la religion que l'Église militante, moins la monarchie que M. de Villele et qu'elles atteignent surtout l'alliance immorale et intéressée » de deux institutions qui doivent rester étrangères l'une à l'autre.

Le titre n'indique pas cette tendance, mais la lecture la moins attentive suffit à montrer que Jouffroy étudie surtout la vie artificielle que le pouvoir confère aux dogmes morts. Un commentateur qui souligne le minutieux démontage de cette machinerie religieuse ajoute cette remarque pertinente :

« Pas un nom propre, pas une date. Le mouvement paraît d'autant plus irrésistible qu'il est anonyme, impersonnel, fatal. Il semble que l'attaque porte davantage venant de plus loin, du haut de la pensée, du fond des siècles. »

Quels sont, d'après Simon Jouffroy, les signes annonciateurs de la fin des dogmes ? Nous citerons son texte.

« Quand un dogme touche à la fin de son règne, on voit naître d'abord une indifférence profonde pour la foi reçue. Cette indifférence n'est point le doute : on continue de croire. Pas même une disposition à douter : on

ne s'est point avisé que le doute fut possible ; mais c'est le propre d'une croyance qui n'a plus de vie et qui ne subsiste que par la coutume. Dans les temps éloignés où le dogme prit naissance, on l'adopta parce qu'il parut vrai ; on croyait alors et l'on savait pourquoi : la foi était vivante. Mais les enfants des premiers convertis commencèrent à admettre le dogme sans vérifier ses titres, c'est-à-dire à croire sans comprendre. Dès lors, la foi changea de base et, au lieu de reposer sur la conviction, s'assit sur l'autorité et tourna en habitude. »

Jouffroy analyse alors la forme des ces croyances fondées sur « une routine indifférente, qu'on observe sans savoir pourquoi » et constate les premiers symptômes de l'esprit d'examen. Des hommes étudient de près le dogme qui règne encore. Pourtant, ce ne sont pas des adversaires.

« Ceux en qui s'est développé cet esprit de recherche y cèdent comme à un besoin raisonnable. Ils ne songent ni à détruire le dogme, ni à changer les idées du peuple ; ils ne songent qu'à trouver dans la doctrine consacrée, quelque chose de vrai qui légitime leur foi passée et répondre à leur bonne volonté présente. »

Cette justification d'eux-mêmes, ils ne la découvrent pas. Le dogme s'est altéré. « L'oubli du sens a permis la corruption des formes ». L'intérêt les a dénaturées et le sens critique n'y trouve que « des symboles mutilés, des maximes despotiques ajoutées par l'ambition du pouvoir ou l'abrutissement du peuple ». C'est alors que s'élève une foi nouvelle, bâtie sur les débris de l'ancienne, une foi négative – comme l'appelle Jouffroy – qui tient en une phrase : « Le dogme ancien ne repose plus sur rien ».

Cette conviction, Jouffroy la caractérise en ces termes :

« Elle est vive parce qu'elle est inattendue ; elle est vive parce qu'elle est le réveil de l'intelligence humaine après des siècles d'engourdissement, et que la vérité, toujours belle en elle-même, passionne ceux qui la sentent pour la première fois ; elle est vive enfin parce qu'on sent qu'elle renferme une révolution. »

Les sceptiques deviennent des prosélytes. Ils prêchent le bon sens à un peuple endormi dans l'indifférence.

« Pourtant, ce doute ne se précise pas d'abord dans son esprit et n'y pénètre que lentement, à son insu. Tandis que la raison le détache du dogme, quelque chose de plus fort le retient : l'habitude et la vénération pour le passé. Loin d'incliner au changement, il y résiste d'abord. »

Les hommes qui gouvernent au nom de l'ancienne loi comprennent plus vite la menace. Toutefois, ils sont incapables de lutter contre elle à coups d'arguments.

« À la vérité qui les presse, ils ne savent opposer que l'usage, l'autorité, la foi. Ils ne songent plus à répondre et dédaignent toute raison. Ils n'admettent point la discussion avec leurs adversaires : ils les tuent. »

La force matérielle a écrasé la force morale, mais « le sang des premiers martyrs commence à intéresser le peuple à la querelle ». Un sentiment de justice se fait jour. L'indignation qu'excitent les bourreaux sert les idées nouvelles. Les partisans de l'ancienne foi doivent parler doivent parler raison.

« C'est l'époque de la lutte rationnelle des deux doctrines. Mais, dans cette lutte, l'un des adversaires a sur l'autre un immense avantage, celui de n'avoir rien à défendre. L'autre, au contraire, doit soutenir toutes les parties d'un mélange où le faux s'est introduit et tient tellement au vrai qu'on ne saurait céder le premier sans abandonner le second. D'un côté, on parle le langage du bon sens compris de tout le monde ; de l'autre, on est forcé de s'enfoncer dans une mer d'érudition d'où l'on ne saurait faire sortir rien de palpable. »

Déjà le dogme ancien était méprisé. Il devient maintenant ridicule : les plaisanteries assaillent ses tenants, et ceux-ci pour rester unis n'ont plus qu'un seul lien : l'intérêt.

« On affirme que si les croyances dont le pouvoir vit et par lesquelles il règne sont détruites, le pouvoir tombera avec elles, et avec le pouvoir les hommes qui l'occupent. De là, une ligne puissante qui se compose de tous ceux qui tirent quelque parti des vieilles croyances et de tous ceux auxquels on affirme que leur renversement changera tout et blessera leurs

intérêts. La peur est l'âme de cette ligue et on couvre ce mobile méprisable des beaux noms de morale, de religion, d'ordre, de légitimité... La nécessité de vaincre ou de périr, l'indifférence sur les moyens qui naît de l'immoralité du motif, tout donne à cette ligue une force extrême, une force d'autant plus dangereuse que ses adversaires, accoutumés à la victoire, tiennent l'ennemi pour battu et le méprisent plus qu'il ne l'ait jamais redouté. »

En face des partisans du vieux dogme, unis par l'intérêt, les forces nouvelles sont dispersées. Comme l'affirme Jouffroy, « s'il est facile, l'esprit d'examen une fois né, de détruire ce qui est faux, il ne l'est pas, le faux démontré, de trouver ce qui est vrai ». Mille théories s'élèvent, s'opposent et le peuple qui sait que la vérité n'est pas dans le système ancien, « s'étonne de ne plus la trouver dans la bouche de ses amis ». Durant ces luttes intestines, il désespère et ne voit autour de lui que des trompeurs.

« Le peuple devient sceptique sur tout, sauf sur son intérêt. Passant à l'indifférence pour tous les dogmes et pour tous les partis, il estime que celui qui lui coûtera le moins sera le meilleur. »

Cette apathie profite aux anciens maîtres. Par la force, ils rétablissent leur pouvoir, avec d'autant plus de cruauté qu'ils ont été près de leur perte.

« Ils songent avant tout à étouffer ce fatal esprit d'examen qui menaçait tellement leur domination. Ils étouffent les lumières, ils y substituent la superposition : ils y substituent aussi les formules, les pratiques dont ils se réservent l'explication. Ainsi, ils façonneront l'impérissable besoin de morale qui gît dans le cœur humain et ils le dirigeront comme ils l'entendent. »

La génération de ceux qui ont ruiné l'ancienne foi a-t-elle travaillé en vain ? Non, elle a détruit les fausses idoles, elle a rompu le charme. Une autre génération viendra qui, dépassant le scepticisme, fera le seconde moitié du travail.

« Ils ne désespèrent pas de l'avenir, mais ils ne croient pas que cet avenir soit fait pour eux ; ils n'osent même le promettre à leurs enfants, tant est

lourde la tyrannie qui pèse sur eux. À l'écart de la société, ils retrouvent lentement les grandes vérités destinées à gouverner le monde, sous une face ou sous une autre, et que les formes de l'ancien dogme avaient étouffées.

Alors, recommence l'empire du vrai... Un grand nombre d'esprits, même parmi ceux qui n'ont point cherché, se trouvent plus ou moins illuminés. Tous seront des apôtres, des soldats ou des chefs de la foi nouvelle. Cette foi est déjà née ; elle vit dans l'esprit de plusieurs, elle est attendue par tous. Ses ennemis sont usés, méprisés. Leur force n'a plus de nerf, c'est une apparence qui va tomber en poussière, tout le peuple l'abandonnera au premier mot au premier signe...

L'homme qui allumera l'incendie, le lieu, le moment, l'occasion n'y feront rien. La force des choses rend inévitable une promulgation qu'elle a préparée et dont elle a d'avance abattu les obstacles. Ainsi s'accomplit la ruine du parti de l'ancien dogme et l'avènement du nouveau. Quant au vieux dogme lui-même, il est mort depuis longtemps. »

Malgré son apparence définitive, le manifeste de Jouffroy nous laisse un peu insatisfaits. Certes, l'analyse de la décomposition des croyances, où planent des souvenirs de la Réforme et de l'Ultramontanisme, a la précision d'un examen clinique. Mais sa conclusion reste vague, imprécise. Quel sera le dogme nouveau dont l'auteur prédit la venue ? Sera-ce un dogme religieux, sera-ce une morale purement humaine ? À la fin du XIX^e siècle déjà, un critique irrévérencieux remarquait que le véritable titre de ces pages serait : *Comment les dogmes se métamorphosent*. En effet, si nous supposons l'avènement d'une religion nouvelle, nous tombons dans un cycle sans fin. Un nouveau formalisme obscurcira la vérité. Un nouveau *credo* remplacera l'esprit d'examen. De nouveaux mythes dégèneront en légendes. Et tout sera à recommencer.

Reste une autre possibilité, celle d'une foi dans l'homme, dans la société.

Pour être dégagées de toute superstition future, les lois nouvelles ne doivent pas en contenir le germe. Or, le sacré est plein de coins d'ombre. Il se base sur un Dieu éventuel, toujours contestable et lui prête des commandements qu'il affirme vrais. Tout retour aux origines de la morale

suppose alors un saut dans l'absolu, un acte d'adoration et non d'examen. Au contraire, une morale sociologique permet la compréhension et l'individualisation des problèmes. Un pouvoir absolu ne pourra affirmer à l'homme : « Tu penses selon le dogme, donc tu penses bien ! » Les fondements des préceptes, au lieu d'être cachés dans les nuages, seront placés en pleine lumière. Car il ne s'agit pas de refuser toute contrainte, mais de savoir pourquoi on se soumet.

En s'appuyant sur une conférence prononcée en 1834, et intitulée *Le Scepticisme actuel*, quelques critiques ont tenté de mettre Simon Jouffroy en contradiction avec lui-même. Qu'y affirme-t-il ? Que le christianisme est aux trois quarts vrai, que sa leçon ne saurait disparaître. La belle objection ! Si Jouffroy affirme que le christianisme est aux trois quarts vrai, c'est qu'il refuse son adhésion à un quart d'erreurs, de légendes et de suppositions. Reste à savoir si le reste – ce qu'il croit vrai – est « intimement » lié à la religion, s'il n'appartient pas au patrimoine commun de toutes les morales. Pour qui n'est pas aveuglé par l'intolérance, ce qui est juste dans la bouche d'un allié l'est aussi dans celle d'un adversaire. Ce qu'a traqué Jouffroy, ce n'est pas la part humaine du message du Christ, c'est l'amoncellement de superstitions qui le dissimulent, c'est l'autoritarisme du dogme, son alliance avec le pouvoir établi qui de la loi fait un Dieu, et de Dieu une loi...

Sainte-Beuve voyait dans l'article de Jouffroy « une déclaration mortuaire superbement jetée au catholicisme ». Dans le sens où nous venons de le préciser, il n'avait pas tort. Déchiré entre ce qu'il avait été et ce qu'il était devenu, Jouffroy a eu la force de choisir. Et Renan a peut-être pensé à celui qui le révéla à lui-même quand il écrivit les dernières lignes de la *Prière sur l'Acropole* :

« La foi qu'on a eue ne doit jamais être une chaîne. On en est quitte envers elle quand on l'a soigneusement roulée dans le linceul de pourpre où dorment les dieux morts. »

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20 – 02/650.35.90
secretariat@lapenseeetleshommes.be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française

